



867

Paris, le 27 ^{bre} 1907

Chère marquise,

Tout se serait déjà donné
si le plaisir d'être avec
vous et vous embrasser depuis
mon retour à Paris, si je n'étais
vivement préoccupé de l'état
de santé de mon Camille et
retenu presque continuellement
auprès d'elle. Le changement de
climat qui a été funeste, la
saintologie janséniste se'yant de re-
venir à une température supposée
de 4 degrés au-dessus de celle de Pa-
ris. Adieu, presque dès son arrivée
à Paris, a-t-elle été prise de fièvre
et forcée de s'aliter.

Malheureusement son médecin ne
ressent pas d'inquiétude sur le cours
de sa maladie. Je puis donc faire
quelques apparitions car s'en va,
où j'ai entrepris de refaire l'an-
cienne magnétisme de gauche de la
quière dans un autre et personnel

par Clémentine. Y parviens-
tu? Je ne suis ni just. ni in-
just. ni à se le dire. mais par-
fois de reconnaissance l'un ou l'autre
groupe si inquiet de la ques-
tion de moralité que les d'Aut.
nous m'aurait tenu et quel que
autre se l'idee de Clémentine
ont de l'importance!

on ne peut en dire qu'après l'ou-
verture immédiate que cet hom-
me ne justifie et d'ailleurs just au-
partir de l'actualité. malheureusement
la preuve sur des points de l'op-
tion est d'une telle que. tout
au long du train d'acheter aujour-
d'hui le publicain, qui n'a pas de
prétention particulière sur l'op-
tion. mais ils ne sont pas si chers
et ils cherchent de grandes suppo-
sitions à recueillir les fruits de
toute façon qui leur sont nécessaires.
avec cet argent on se peut
on ayant bien vu le monde
rien publique et peut-être

868
inspirerait au desir que
des salutaire et des reparation
recompense à la Chambre
avec elle qui nous donne un
spécule de la nation humaine
ble.

Croyez-moi, ma chère mar-
quise, avec le desir qui m'a
mis de vous embrasser,
digne de le faire,
votre toujours amoureux
S. Combes

888